

n° 55 – 2008/3

Belgique - België
P.P.
5030 Gembloux
6/ 68064

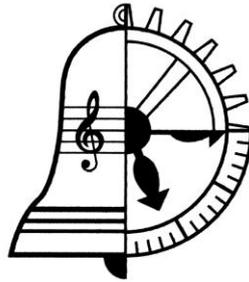
P 705102

Le Bulletin Campanaire

Association Campanaire Wallonne a.s.b.l.



*La fonderie de cloches Michiels
ou l'apogée de l'art campanaire tournaisien*



Le Bulletin Campanaire

Trimestriel de l'Association Campanaire Wallonne a.s.b.l.

Objectifs : Fondée en 1994, l'Association Campanaire Wallonne a pour objet la sauvegarde, la promotion et la valorisation du patrimoine campanaire (carillons, cloches, mécanismes d'horlogeries de tours, et tout ce qui s'y rapporte) des Régions Wallonne et de Bruxelles Capitale.

Secrétariat et siège social : Rue de la Station
B-5080 Rhisnes
Belgique (Belgium)
Tél. +32-(81)-56.69.60

Site Internet : www.campano.be

Conseil d'administration : Président : Jean-Christophe Michallek
Vice-président : Serge Joris
Secrétaire : Philippe Slégers
Trésorière : Pascaline Flamme
Administrateurs : Emmanuel Delsaute
Anja Coenen
Cédric Leclercq

Cotisations : ***Belgique*** : par virement au compte : **068-2436615-02**
(par année civile)

- Membre de soutien et administrations	=	30 €/an
- Membre ordinaire	=	15 €/an
- Conjoint(e)	=	5 €/an
- Etudiant(e) et demandeur d'emploi	=	5 €/an

Etranger : par virement international à la Banque Dexia :

BIC : GKCCBEBB - IBAN : BE 32 068 2436615 02

- Union européenne	=	16 €/an
- Hors Union européenne	=	17 €/an

SOMMAIRE

Editorial : Les cloches, sources de sens et d'humanité - <i>Ch. Draguet</i>	p. 3
Le nouveau Conseil d'administration de l'ACW - <i>J.-Ch. Michallek...</i>	p. 7
In memoriam : Michel Meesters - <i>Ph. Slégers</i>	p. 9
La fonderie de cloches Michiels ou l'apogée de l'art campanaire tournaisien - <i>A. Baas et C. Callens</i>	p. 11
Mon grand-père Joseph Leblanc et le carillon Michiels de Floren- ville - <i>J.-M. Rogier</i>	p. 18
Publication du second recueil de partitions de l'ACW.....	p. 23
Standardisation des claviers de carillon - Visite d'une délégation de l'ACW au carillon de Lokeren - <i>S. Joris</i>	p. 25
Visite au dernier remonteur d'horloge d'édifice en Wallonie - <i>M. Streel et B. Matthieu</i>	p. 29
Projet de PV de l'AG ordinaire de l'ACW, tenue à Liège le 5 avril 2008	p. 34
La revue des revues.....	p. 43
Nouvelles publications	p. 45
Agenda	p. 48

Les articles n'engagent que leurs auteurs.

*La reproduction des articles et des illustrations de ce Bulletin Campanaire n'est autorisée
que moyennant accord de la rédaction et des auteurs.*

Comité de rédaction : B. Chapelle, E. Delsaute, S. Joris, Ph. Slégers.

Page de couverture : vitrail provenant de la maison Marcel Michiels à Tournai. Réalisé par le tournaisien Legendre, il évoque la cathédrale, le beffroi, l'Escaut ainsi que les diapasons et cloches de la fonderie. Ce vitrail est actuellement exposé dans les ateliers de Luc Michiels à Malines.

EDITORIAL :

Les cloches, sources de sens et d'humanité



Christian Draguet ⁽¹⁾

Que se passe-t-il à Rome quand le bourdon de Saint-Pierre se met à sonner le glas au point que les médias ne font plus que confirmer la nouvelle déjà connue et bien propagée ?

Que se passe-t-il lorsqu'en Belgique, les autorités religieuses demandent qu'on sonne le glas pour la mort du roi Baudouin ?

Que se passe-t-il lorsque toutes les heures, à tout le moins, la cloche rythme le temps ?

Que s'est-il passé lorsqu'en 1804, lors de la conclusion de la Paix d'Amiens, toutes les cloches de l'Empire se sont mises à sonner à toute volée après plus de dix ans de silence ?

Mieux, que s'était-il donc passé lorsque les révolutionnaires ont fracassé à coups de marteau et avec furie le fameux bourdon de Notre-Dame de Paris avant de le jeter du haut de sa tour ? Que voulait-on lorsqu'on réduisit à cette même époque révolutionnaire les cloches au silence ? Et que voulait Lénine lorsqu'après la Révolution d'Octobre, il fit taire les cloches de toutes les Russies, à commencer par celles des églises du Kremlin ?

1. Christian Draguet est expert en matières religieuses auprès de l'Evêché de Tournai. Il fut membre du Conseil d'administration de l'ACW de 2002 à 2006.

Plus proche de nous, pourquoi l'envahisseur s'empresça-t-il de « voler nos cloches » durant la Deuxième Guerre pour les voir être replacées une fois la paix revenue ?

Que se passa-t-il à Cologne aux *Journées Mondiales de la Jeunesse* de 2006 lorsqu'à 18 heures, toutes les cloches de la ville sonnèrent en même temps pour accompagner la célèbre *St-Petersglocke* de la cathédrale ?

Et plus largement, que se passe-t-il lorsque, dans le monde musulman, le muezzin appelle à la prière du haut du minaret ?

A première vue, ces interrogations ne semblent pas établir de liens particuliers entre l'univers campanaire et d'autres univers issus de la culture ambiante. Et pourtant, elles rendent compte des véritables ponts jetés entre ces différents univers comme celui de la parole car la cloche parle, ou encore l'univers sonore car les cloches relèvent d'un bruit organisé, comme celui aussi du monde des arts car les cloches développent une esthétique, ou celui du monde religieux car leur signal loin d'être univoque est plurivoque.

La cloche émet des sons répondant à l'organisation intelligente de bruits originaux mais elle le fait à partir d'un territoire « marqué », un clocher, une tour. L'univers musical ainsi configuré intervient, s'intercale, voire surgit, au cœur d'une vie trépidante, agitée, faite de sursauts, voire de stress. Il s'y immisce comme symbole d'une dimension de vie autre, comme un appel à se démarquer du quotidien pour susciter une respiration vitale, une élévation de l'esprit. Il démarque le terre à terre pour (ré-)introduire l'humain dans le quotidien. Il est source de sens, générateur d'humanité là même où naissent les causes de désintégration, là même où l'homme vit ses contradictions : sonorité autre pour l'aménagement d'un espace sonore bidimensionnel.

Les cloches et leurs riches sonneries développent une esthétique particulière. Leur système harmonique, diversifié d'ailleurs, est très riche car le timbre des cloches est fonction non seulement d'une technique ancestrale éprouvée mais aussi de systèmes harmoniques qui développent une esthétique dont la beauté n'est en rien visuelle

mais bien auditive : coeur et esprit peuvent ensemble tressailler, de joie, d'allégresse.

L'esthétique des cloches relève donc, très originalement, d'une esthétique 'commune', qui n'appartient à personne, qui s'entend dans l'espace public et qui est susceptible d'amorcer de larges et profonds sentiments d'évocation (joies, peines, commémorations...). C'est une esthétique de référence, véritable pont entre un univers sonore-signe et une empreinte, voire une emprise, sociologique forte.

Et enfin, les cloches d'église s'intègrent à un univers de sens religieux parce que leur fonction première et originelle est une fonction de convocation, d'appel au rassemblement des croyants, les autres fonctions n'existant en ce temps qu'en germe et étant indécélables par la culture occurrente. Par le biais de ce registre, elles sont révélation de l'identité de l'Eglise, implantée en site rural ou urbanisé, peu importe : les cloches font signe, et elles le font sous le mode d'un signe largement ouvert à tous car naturellement, et virtuellement peut-être, perçu de tous. Ce n'est qu'en retour que le signe se personnalisera dans la mesure où réponse sera donnée à la convocation.

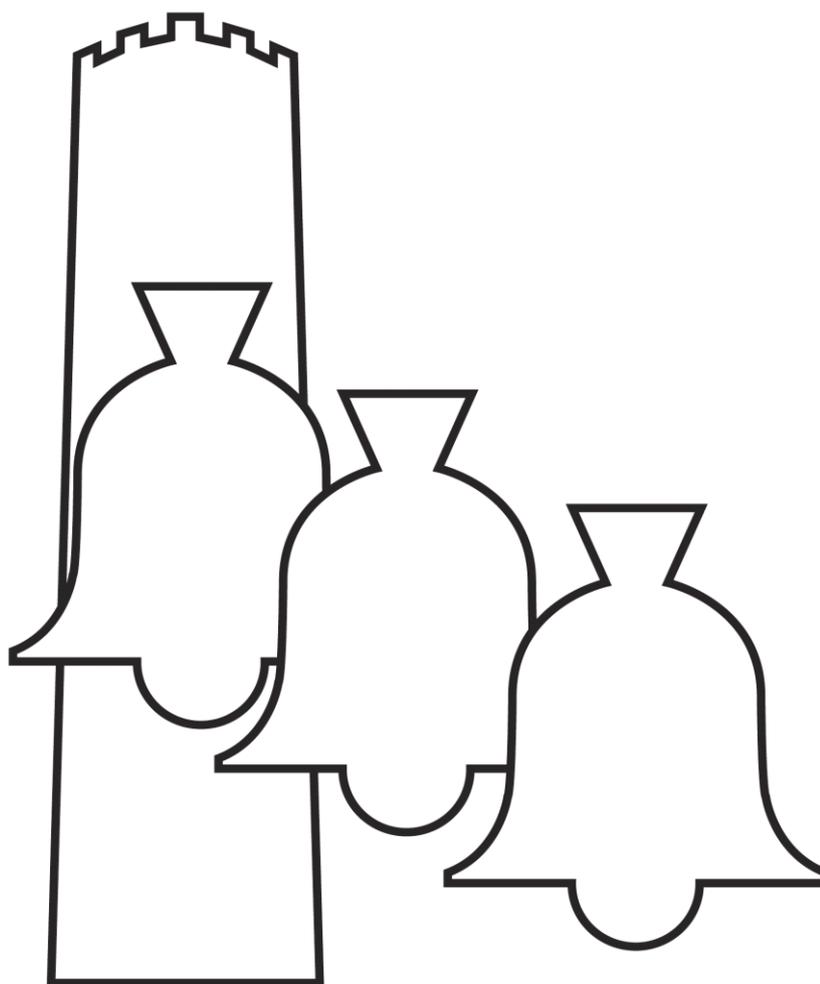
Ainsi, par leur présence au sein de l'environnement social, les cloches négocient pour l'homme un surcroît d'humanité, un moment de liberté. Se mettre en position d'écoute de la cloche, c'est comme se mettre à l'écoute du ruisseau à travers le bruissement de son eau courante, l'important étant d'identifier le ruisseau. La cloche est bien de cet ordre de médiation capable d'amener à percevoir ce qui est signifié d'autant mieux que le signifiant est autre, échappe à la contingence, auquel cas notre culture pourrait voir de la sorte être mis à sa disposition un de ces ponts audacieux qui relierait, voire réconcilierait, l'art, la culture et... la foi.



MICHIELS

CLOCHES • CARILLONS • HORLOGES DE TOUR

MAISON FONDÉE EN 1860



Korenmarkt 6, 2800 Mechelen
Tel. +32 (0)15 42 12 96 - Fax. +32 (0)15 43 19 12
michielsmechelen@telenet.be

Le nouveau Conseil d'administration de l'ACW

Jean-Christophe Michallek

Si la composition du bureau du Conseil d'administration (CA) ne présente pas de surprises (les fonctions de président, vice-président, de secrétaire et de trésorière étant reconduites aux mêmes administrateurs), l'arrivée de deux nouveaux administrateurs (*Anja Coenen* - prononcez Ania - et *Cédric Leclercq*), élus lors de l'Assemblée générale du 5 avril 2008, donne de l'oxygène à toute l'association.

La photo ci-après, prise lors de la première réunion du nouveau CA, montre une tendance vers la parité hommes/femmes (deux femmes dans le groupe : c'est un début) ainsi qu'un bel éventail d'âges et de sourires.

Des compétences très intéressantes s'additionnent à celles des deux plus anciens membres du Conseil d'administration (*Philippe Slégers*, descendant du dernier fondateur de cloches wallon, et *Serge Joris*, carillonneur à Gembloux, cofondateur de l'ACW) : *Pascaline Flamme* (membre du CA depuis 2002, carillonneur à Tournai et ancienne élève de Jean-Claude Molle ainsi que de l'Ecole de carillon de Malines), *Emmanuel Delsaute* (membre du CA depuis 2006 ; avocat de profession, il s'adonne à l'histoire des cloches, à leur enregistrement, à la technologie campanaire et au site internet de l'ACW), *Anja Coenen* (bientôt Madame Christian Boon ; elle est polyglotte travaillant à l'Office du tourisme de Wavre et est bras droit et bras gauche du festival de carillon de cette ville) et enfin *Cédric Leclercq* (enseignant, sacristain et musicien à Daussoy, qui s'intéresse avec passion à l'art campanaire).

Je puis me permettre, sans impair, de divulguer la future bonne nouvelle : la naissance d'un (ou d'une) futur(e) carillonneur que nous prépare notre trésorière Pascaline Flamme.

Le Conseil d'administration se réunit huit ou neuf fois par an. Les objectifs et le pain sur la planche ne manquant pas, le président que je suis se doit de mettre régulièrement à l'ordre du jour du CA le choix de ses priorités d'action. Les axes de travail du CA sont d'ailleurs diversifiés à un point tel qu'il y aurait matière à embaucher un salarié à temps complet pour nous épauler.

L'ambiance conviviale régnant au CA et dans l'association constitue en soi, chers lecteurs, une invitation à rejoindre l'un ou l'autre de ses groupes de travail (Commission cloches, Commission musicale, Commission horlogerie d'édifice, Comité de rédaction du Bulletin Campanaire), ou à effectuer une mission ponctuelle dans l'un ou l'autre de ces domaines.

La rigueur de fonctionnement de l'ACW, le dynamisme de son CA et de ses commissions permettent d'augurer un bel avenir pour le domaine campanaire (cloches, carillons et horloges monumentales), trop souvent délaissé dans le passé.

Je ne puis que formuler mon bonheur et ma fierté de présider ce nouveau Conseil d'administration.



De gauche à droite : Emmanuel Delsaute, Cédric Leclercq, Pascaline Flamme, Anja Coenen, Philippe Slégers, Jean-Christophe Michallek, Serge Joris

In memoriam : Michel Meesters

Michel Meesters nous a quittés ce 3 juin 2008 à Saint-Hubert, où il était né en novembre 1929.

Il a vécu presque exclusivement pour sa passion des cloches, en devenant au fil des années un des connaisseurs campanaires parmi les plus érudits de notre association.

Sa « première rencontre avec une cloche classique » fut celle d'« Au Bois », au village de Le Bois-Plage-en-Ré (sur l'île de Ré), lors de son exode de 1940 (il a alors 11 ans !) :

« Entendant la cloche chaque soir, j'avais pu machinalement en décomposer les sons partiels, à savoir surtout l'octave supérieure, la tierce mineure et la prime, cette dernière faisant vraisemblablement cohésion avec l'octave inférieure, toutes deux confondues. La musicalité de cette cloche me rappelait les premières mesures d'une valse que ma mère chantait parfois en cuisinant et cela lorsque j'étais tout gosse » ⁽¹⁾.

Si certains parmi nous possèdent une oreille musicale telle qu'ils reconnaissent aisément le son fondamental des cloches, Michel jouissait en plus de la rare capacité de reconnaître les tons partiels sans diapason ⁽²⁾.

Michel maîtrisait le néerlandais, l'allemand et l'anglais. Son maître à penser était le Hollandais André Lehr, dont il avait fait de son œuvre magistrale « *Campanologie* » son livre de chevet. Toujours curieux des dernières nouveautés, il avait très récemment acquis le livre « *Glockenkunde von Österreich* » .

De clocher en clocher, Michel écouta, enregistra, analysa et compara des centaines de cloches dont il mémorisait les différents sons.

1. Extrait de ses mémoires (collection privée).

2. Voir son article « *Les Cloches de la basilique de St-Hubert* » dans le Bulletin Campanaire 2001/1 (n°25), p. 14 à 23.

Fréquemment, dans ses conversations, il fredonnait la mélodie de telle ou telle sonnerie entendue parfois 20 ans auparavant ou imitait l'effet « bimbam » d'un battant (voir supra A. Lehr p. 380).

Sa grande culture campanaire ne se limitait pas aux sons des cloches mais aussi à leurs tracés, à leurs suspensions, à leurs défauts de coulée, aux techniques de sonnerie, ...

Il fréquenta de nombreuses fois la fonderie de cloches Causard/Slégers à Tellin, en y passant des heures à poser des diapasons sur les faussures des cloches. Ces dernières années, une de ses grandes joies fut d'avoir eu plusieurs fois l'occasion de rencontrer la firme Campa de Tellin, où il avait la possibilité d'y exprimer son enthousiasme.



Il fallait un peu bousculer cet Ardennais d'une droiture à toute épreuve pour ouvrir les portes de son univers passionnant où tout était musique et source de sons : que ce soit un air d'opéra, une tringle de rideau pliée adroitement, un bâton de bois, un simple objet qu'il touchait, ou la cloche que Dominique Bollée lui avait coulée à Tellin le 21 juillet 2005 avec, comme inscription, ce résumé de sa vie : « *Michel Meesters, Enthousiaste des cloches* ».

Le glas des Trépassés, tinté sur les cloches de la basilique de Saint-Hubert, lui a offert ses derniers accords.

*Pour le Conseil d'administration,
Philippe Slégers*

La fonderie de cloches Michiels ou l'apogée de l'art campanaire tournaisien

Anne Baas et Claude Callens

Tournai était déjà depuis longtemps réputée pour ses fondeurs de cloches : cinq générations de Barbieux y ont œuvré à partir du début du 18e siècle, avant de céder la place à la famille Drouot (1). L'article ci-dessous évoque comment la famille Michiels a ensuite porté cette réputation à son apogée (2,3).

Un nom, une famille

C'est en 1886 qu'Edward Michiels, fabricant d'horloges d'édifice et de carillons à Mechelen (Malines), racheta la fonderie de Paul Drouot installée à Tournai au 51-53, Boulevard du Nord (actuellement Boulevard Eisenhower). Les seuls vestiges de cette fonderie sont aujourd'hui le pignon de la maison Michiels et des éléments de la porte de celle-ci, exposée au Musée du Folklore local.



Maison Michiels à Tournai



Détail du pignon



Porte d'entrée

1. La famille Drouot était originaire du Nord de la France et apparentée aux Barbieux.
2. Cet article reprend de larges extraits de la conférence donnée le 4 novembre 2007 par A.Baas et C. Callens dans le cadre du cycle « *Découvrir la renommée de Tournai au travers d'entreprises aujourd'hui disparues* », organisé par l'association des guides de Tournai, dont ils sont membres actifs.
3. Les photos de cet article proviennent des archives personnelles de Luc Michiels (Malines).

En 1898, Edward Michiels confie la fonderie aux mains de son fils aîné, *Marcel Michiels senior* (1868-1924), époux de Marie Pétronille Bols dont il eut trois filles et un garçon.

A cette époque, le marché belge de la fonte de cloches était dominé par les fonderies de Leuven (Louvain) : Van Aerschodt, Sergeys et Beullens.

Jusqu'en 1914, seuls huit nouveaux carillons virent le jour en Belgique, dont six fournis par Félix Van Aerschodt et deux par Marcel Michiels senior. Ces instruments n'étaient pas de qualité exceptionnelle, parce que l'on manquait de connaissances et d'expérience pour les accorder.

Les activités des fonderies belges cessèrent lorsque la Première Guerre mondiale éclata.

Elles redémarrèrent à partir de 1920, année où *Marcel Michiels junior* (1898-1962) succéda à son père à la tête de la fonderie. Marcel junior épousa Flore Quiévreux. Ils n'auront pas de descendants.

La fonderie sous Marcel Michiels junior

Le parcours de Marcel Michiels junior (photo ci-dessous) est assez impressionnant. Il étudie l'harmonie - science indispensable à un fondeur digne de ce nom - au Conservatoire de Tournai et au Conservatoire Royal de Bruxelles.

Il suit des cours à l'Ecole de carillon de Malines récemment mise sur pied et complète son apprentissage de la fonte des cloches chez Félix Van Aerschodt, à Leuven.

Parmi ses amis, on retrouve Jef Denyn et Géo Clément, tous deux éminents carillonneurs.



Afin de parfaire ses connaissances, il part en Amérique pour un séjour de trois mois aux Studios de Walt Disney à Hollywood, où il étudie la composition des sons et leur contrôle au moyen du vibraphone à amplificateur électronique. Il revient en Europe avec, dans ses bagages, les méthodes d'harmonie américaines.

A vingt-deux ans, Marcel Michiels junior est donc prêt à vivre dans le monde précis, sonore et harmonieux qu'est celui des artisans musiciens et à assurer le maintien de la tradition de fabrication de cloches et de carillons dans sa bonne ville scaldéenne.

Entre 1923 et 1926, des contacts eurent lieu entre les fondeurs belges en vue d'un accord de coopération pour faire face à la politique d'exportation des fonderies anglaises Taylor et Gillet & Johnston. Marcel Michiels junior et Jef Denyn furent de grands promoteurs de ce projet. Les intérêts individuels des fondeurs belges se révélèrent toutefois inconciliables et le projet de coopération échoua.

Après 1927, l'art campanaire connut un grand bouleversement, Marcel Michiels junior réussissant à résoudre le problème de l'accordage des cloches. Il le fit par un heureux hasard, qu'il décrit comme suit lors d'une conférence ⁽⁴⁾ qu'il donna en 1938 :

« L'art d'accorder les cloches de carillons date de l'époque des Hémony et Duméry. On se demande comment ils purent obtenir une telle perfection dans cet art, à une époque où il n'existait encore aucun appareil d'acoustique perfectionné ... Après Hémony et Duméry, l'art d'accorder les cloches de carillons fut perdu durant environ deux siècles.

Feu mon père fit de nombreuses recherches et expérimenta bon nombre de cloches sans aucun résultat. Je fis moi-même plusieurs essais durant près de cinq années sans autre résultat que de mettre au rebut des tas de cloches qui ne pouvaient plus être utilisées comme cloches de carillons.

Quand en 1927, alors que j'avais deux carillons en commande, mon tourneur fut chargé de retoucher trois cloches durant mon absence. Je lui indiquai sur papier les retouches et les endroits où celles-ci devaient être effectuées. Je ne sais par quel hasard, mais l'ouvrier se trompa de cloche et effectua la retouche

4. Le texte de cette conférence a été publié dans le *Bulletin de la Chambre de Commerce du Tournaisis*, n° 9, novembre 1938.

destinée pour la deuxième à la plus grosse et la retouche de la première à la troisième.

Il constata son erreur lorsque le travail fut achevé et le lendemain me fit part de l'accident qui lui était arrivé.

Je fus sur le point de mettre ces cloches au rebut lorsque, machinalement, j'examinai la plus grosse. J'eus alors la satisfaction de constater que celle-ci laissait entendre une quinte absolument juste, sans que le ton fondamental fut modifié.

Ce fut donc par un heureux hasard que je trouvai ce que je cherchais depuis si longtemps ... »

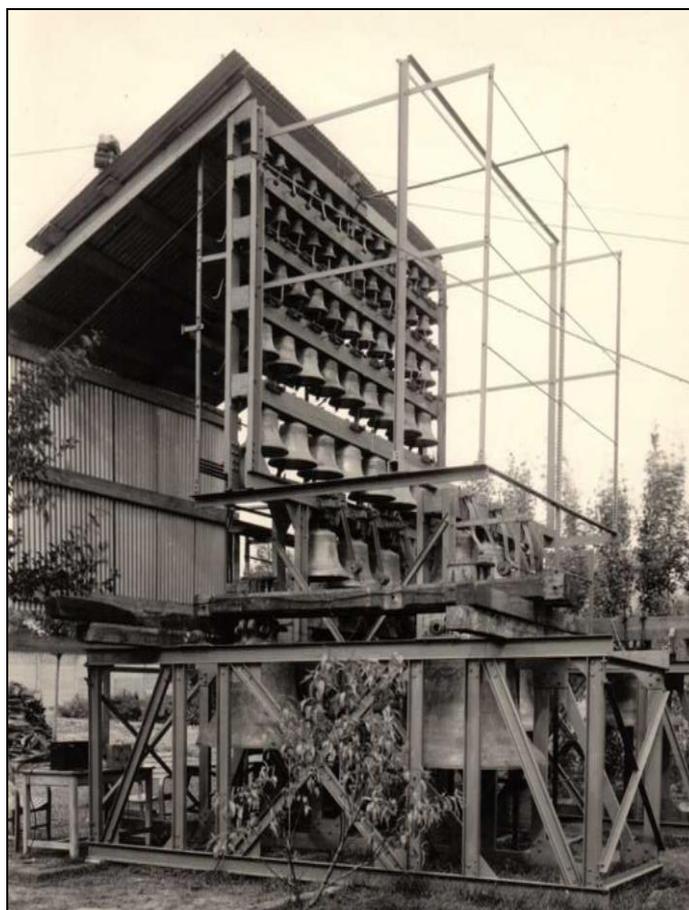


Et de poursuivre sa conférence par l'évocation de sa production de carillons dans la période 1930 - 1937 :

« Depuis 1930, la vogue du carillon n'a fait qu'augmenter. Ainsi, depuis cette date, on installe une moyenne de vingt carillons chaque année. Seulement trois firmes dans le monde entier se partagent les commandes venant surtout de l'Amérique. J'ai installé les carillons suivants depuis 1930 [à 1937] :

- en Belgique : Ypres, Dixmude, Tongres, Visé, Verviers, Harelbeke, Renaix, Charleroi ;*
- en France : Bailleul ;*
- en Amérique du Nord : Los Angeles, San Francisco, San Simeon, St-Paul (Minnesota), Chicago, Boston, New York (Albert University), Santa Monica, Hollywood, New Orleans, Montréal (Ste-Anne de Beaupré), Ottawa ;*
- en Amérique centrale : Guatemala, Mexico-City ;*
- en Amérique du Sud : Montevideo (Uruguay) ;*
- au Danemark, en Hollande et l'an dernier à Kaunas (Lithuanie). »*

En fait, en ce qui concerne *la seule Belgique*, la fonderie Michiels a fourni entre 1923 et 1961 au total plus d'une *trentaine* de nouveaux carillons et produit plus d'un *millier* de cloches ...





La fonderie Michiels en activité

En 1940, les fonderies belges durent fermer leurs portes une fois de plus. On sait que, durant cette période, la fonderie Michiels fabriquait des mortiers pour les pharmacies.

A la reprise des activités, en 1945, la fonte de cloches connut sa dernière période florissante en Belgique. Le patrimoine campanaire du pays était en effet très appauvri, bon nombre de cloches ayant

disparu pendant la guerre en raison des réquisitions opérées par l'occupant.

La demande en cloches était devenue forte au point que les fonderies néerlandaises décidèrent de tenter leur chance sur le marché belge. L'activité de ces fonderies néerlandaises ne se limita pas, bien sûr, à la production des cloches de volée. Eijsbouts et Petit & Fritsen, notamment, réussirent à décrocher de nombreuses commandes de construction ou de restauration de carillons. Ils acquirent ainsi une place durable sur le marché belge. La fonderie française Paccard d'Annecy tenta également de pénétrer le marché belge.

Les fonderies belges durent donc faire face à une forte concurrence sur le marché intérieur. Elles se retrouvèrent dans une position encore plus difficile lorsque le marché des cloches de volée fut saturé. L'une après l'autre, elles durent mettre la clé sous le paillason.

La renommée de la maison Michiels ayant franchi bien des frontières, la fonderie résista tant bien que mal à cette invasion.

A la mort de Marcel Michiels junior début 1962, la firme Klokkengieterij Petit & Fritsen BV d'Aarle Rixtel décida de racheter la fonderie Michiels afin de relancer le commerce de cloches et de carillons. L'optique première de Petit et Fritsen était de profiter du nom et de la renommée de la fonderie Michiels pour tenter de gagner quelques parts du marché campanaire. Cette tentative ne porta pas ses fruits et, en 1965, Petit & Fritsen ferma définitivement les portes de la fonderie tournaise, dont les archives furent transférées aux Pays-Bas (5).

Au cours de la conférence précitée (4), Marcel Michiels junior s'était très justement exprimé en ces termes :

« Tournai, berceau de l'art campanaire et qui abrita si longtemps les plus belles industries d'art - porcelaines, tapis - devait également posséder sa fonderie spéciale de carillons et continuer les belles traditions qui lui valurent son beau renom de "Tournai : ville d'art et cité royale" ».

5. Les archives de la fonderie Michiels sont actuellement consultables à la bibliothèque de la commune de Helmond.

Mon grand-père Joseph Leblanc et le carillon Michiels de Florenville

Jean-Marie Rogier

Sorti du film « Bienvenue chez les Ch'tis », j'avais le cœur rempli de mon grand-père ... J'ai fait un saut en arrière !

C'est que mon grand-père est celui qui a voulu un carillon à Florenville, a organisé son financement, l'a fait installer et en a joué jusqu'à son dernier jour.

En voici l'histoire, en laissant parler les faits historiques, avec la couleur du souvenir de ma jeunesse.

En 1940, au tout début de la guerre, les canons français, dans un effort de résistance à l'envahisseur teuton, tiraient vers la Belgique en prenant comme repère le clocher de l'église de Florenville. Du moins c'est ce que, paraît-il, les Allemands ont pensé. Ceux-ci n'ont fait ni une ni deux et, après avoir placé un camion rempli de dynamite sous le porche de l'église, ils se sont débarrassés de ce doigt dressé vers le ciel qui appelait les foudres des canons français.

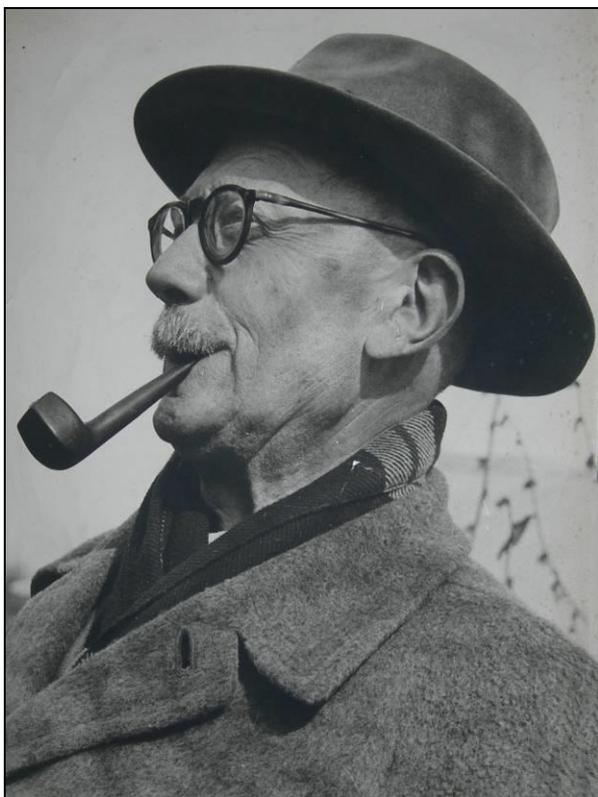
Feu le clocher de Florenville...

C'est ainsi que, durant mon enfance, les cérémonies religieuses se sont déroulées dans l'« église provisoire », un immense hangar que l'on avait aménagé et qui a servi, non seulement pendant la guerre, mais aussi, dans les années qui ont suivi, durant la reconstruction de l'église.

C'est là qu'intervient mon grand-père, Joseph Leblanc ...

Mais qui était-il donc, cet homme qui, lorsqu'il avait 20

ans, avait commencé le séminaire ? Il avait même porté la soutane durant les 2 années de théologie qu'il avait faites avant de croiser le chemin de celle qui allait devenir ma grand-mère. Sorti du séminaire, il entreprit des études de chimie qu'il finalisa par un diplôme de pharmacien.



Il était donc pharmacien de profession, liégeois d'origine, chrétien de toute son âme, et patriote du fond du cœur. De plus, la fantaisie ne l'effrayait pas et la conformité n'était pas son lot.

Nous avons les ingrédients qui ont permis la suite.

Il a vécu avec une énorme impatience la reconstruction de l'église. C'était la marque que l'on effaçait des années sombres de l'occupation. C'était également, pour le chrétien fervent qu'il était, le village qui retrouvait enfin son intégrité essentielle. Les maisons reconstruites pouvaient à nouveau se rassembler autour du clocher.

L'église de « Notre-Dame de l'Assomption » retrouvait vie et se devait de le proclamer fièrement.



Durant l'occupation, les Allemands avaient saisi les cloches de Florenville comme ils l'ont fait dans de nombreux endroits ; elles étaient denrée précieuse au temps où les Allemands étaient pressés par la nécessité de fabriquer des canons...

La modeste cloche de l'église provisoire, qui ne sonnait guère que pour les voisins immédiats, devait aussi trouver des remplaçantes.

Mon grand-père alla trouver le doyen. Il avait forgé un rêve, s'était documenté, avait rencontré des hommes comme l'abbé Molitor et, fort de son amour de la musique, rempli de la fierté pour sa terre d'adoption, il exprima sa conviction : « *Il faut un carillon à notre clocher !* ».

L'idée était agréable et le doyen, l'abbé Germain Ninane, homme de goût, n'avait rien contre. Il applaudit à l'idée et donna sa bénédiction à l'entreprise tout en ajoutant qu'il lui était impossible de suivre le projet, aussi attrayant soit-il : l'église avait pu profiter des dommages de guerre complétés par les collectes et autres dons des paroissiens. Il ne pouvait en aller de même pour ce qui n'était qu'un luxe et non de première nécessité, comme il fallait bien le reconnaître en cette période d'immédiate après-guerre.

Mon grand-père retint qu'il avait la bénédiction du respon-

sable de la paroisse. Et c'est ainsi qu'après une fructueuse souscription, il passa commande d'un carillon à la fonderie Michiels de Tournai.

49 cloches ! Exactement le même nombre que dans le carillon de la cathédrale de Liège, son pays d'origine !



Et voilà comment je me suis retrouvé, quelques années plus tard, ainsi que mes frères cadets après moi, officialisé dans la fonction de guide du belvédère.

Mon grand-père, l'illustre « Père Leblanc » pour les vieux « florentins », allait s'installer, semaine après semaine, mois après mois et année après année et par tous les temps, sur une chaise flanquée d'une petite table pliante qu'il rangeait dans un recoin de l'église pour faire payer les 5 francs du ticket d'entrée pour la visite du

belvédère. Pour faire l'ascension des 214 marches, il fallait de l'énergie mais la récompense de voir de près le merveilleux carillon avant de pouvoir contempler les environs du haut des 54 mètres du clocher valait bien tous ces efforts.

Mes frères et moi participions à l'aventure car nous adorions notre grand-père. C'était donc tout naturellement que nous l'avons suivi dans son entreprise. Nous montions avec les touristes. On se retrouvait 214 marches plus haut en train de leur montrer les deux pointes de St-Martin et de St-Donat d'Arlon, les villages des alentours, la Semois qui serpentait au milieu des champs, et de les informer que « par beau temps, on peut voir le cône de l'ossuaire de Douaumont ». C'était pour nous l'occasion de placer un couplet sur Verdun, la guerre de 1914 ...

Et c'est ainsi que durant nos vacances, je montais de 5 à 6 fois par jour les volées d'escaliers. Etudiant pendant l'année scolaire, les vacances me permettaient de retrouver ma vraie vocation : j'étais le petit-

fil de Joseph Leblanc et j'étais guide au « belvédère ».

Je me souviens surtout quand je dévalais les escaliers, alors que les braves touristes descendaient prudemment les 3 volées en colimaçon avant de souffler un peu pour se laisser doucement glisser en se tenant à la rampe. Tout cela avait été correctement aménagé ... mais sans ascenseur !

Mon grand-père, déjà très vieux à mon regard de gamin, montait cependant régulièrement pour accompagner jusqu'au carillon l'un ou l'autre groupe de touristes. C'est qu'il avait décidé de s'offrir ce plaisir ou parce qu'il n'avait pas résisté à l'envie d'accompagner des touristes liégeois : pour eux, il s'installait au clavier pour lancer un « *Leyîz m' plorer* » rempli de nostalgie autant que de vigueur. C'est son geste solennel que j'ai retrouvé dans le film « *Bienvenue chez les Ch'tis* ».

La seule différence, c'est que mon grand-père carillonnait sans gant ... et que c'était mon grand-père ...

N.d.l.r. : informations complémentaires concernant le carillon de Florenville

Le carillon comptait initialement 48 cloches, dont une cloche (*sib*¹) également utilisée comme cloche de volée. Il fut porté à 49 cloches lors de sa restauration par Jacques Sergeys en 1973, par couplage à une seconde cloche de volée existante (= *lab*¹). En plus de ces deux notes graves, l'instrument est chromatique de *do*² à *sib*⁵ et est accordé en mode pythagorique. Son poids est proche de 3.468 kg (dont un bourdon de 765 kg). Le *do*⁰ du clavier correspond à un *sib*¹ absolu.

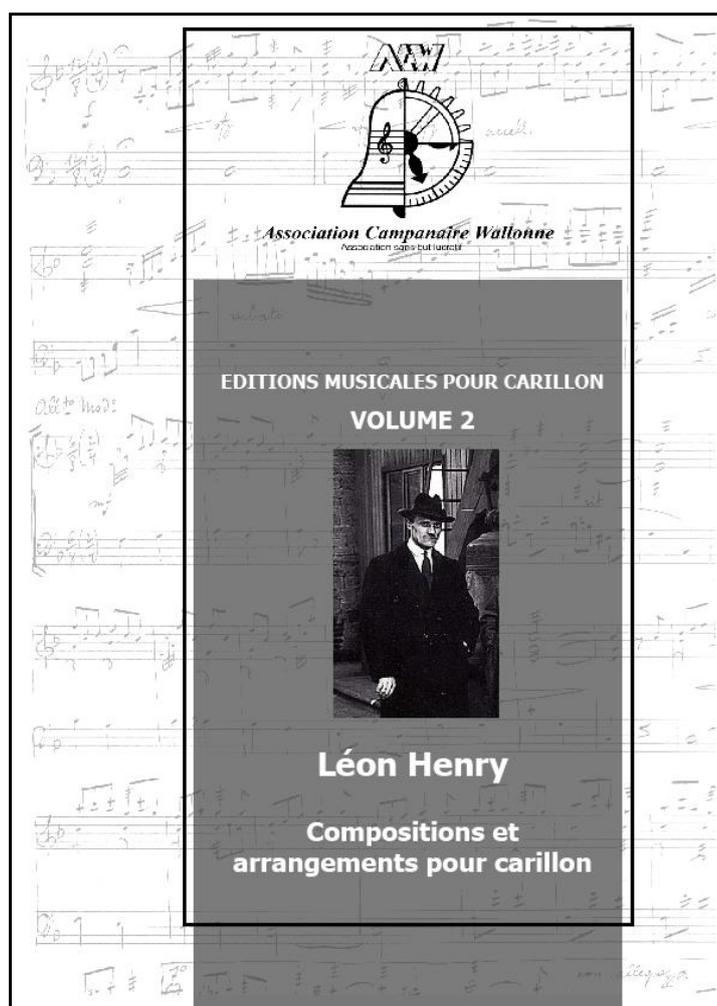
Le carillon fut inauguré le 29 mai 1955 par Géo Clément. Son titulaire actuel est Béranger Goffette.

L'iconographie visible sur la cloche ci-dessous (= *sib*¹) rappelle le nom de son fondeur (Michiels Jr.) et celui des parrains (A. Piraux et G. Ninane, respectivement bourgmestre et doyen de Florenville en 1955).



Publication du second recueil de partitions de l'ACW

Pour la publication de son second recueil de partitions musicales pour carillon (), l'Association Campanaire Wallonne a choisi de mettre à l'honneur Léon Henry, une des figures de proue du renouveau du carillon en Wallonie dans la première moitié du 20e siècle.*



La première partie de ce recueil de 40 pages est consacrée aux compositions originales pour carillon de Léon Henry, qui ont soit échappé à l'incendie de sa maison lors du bombardement de Nivelles en mai 1940, ou dont une copie a pu être récupérée dans des bibliothèques spécialisées.

En seconde partie figurent les arrangements pour carillon réalisés par Léon Henry et authentifiés par un cachet attestant le dépôt de ces œuvres en son nom à la SABAM.

(*) Le premier recueil de partitions de l'ACW, publié à l'occasion du 10^e anniversaire de l'association, contient des œuvres inédites pour carillon composées par des carillonneurs et musiciens de l'espace Wallonie-Bruxelles.

Compositions originales pour carillon :

- Badinage
- Impromptu en Fa « Fleurs de Suède »
- Gavotte Pastorale
- Improvisation « Fête Champêtre »

Arrangements pour carillon :

Musique classique

- Prélude (BWV 553) (J.S. Bach)
- Colinette à la cour (A. Grétry)
- Richard Cœur de Lion (A. Grétry)
- Mélodie populaire (op. 38) (E. Grieg)

Mélodies et chansons populaires

- Ça fait peur aux oiseaux (P. Bernard)
- Caprice - Gavotte (M. Carman)
- La Barcarolle d'Obéron (C. M. Weber)
- Alice, où donc es-tu ? (J. Ascher)
- La dernière rose d'été (J. Stevenson)
- La Paloma (S. Iradier)
- Plaisir d'amour (J.P. Martini)

Folklore wallon

- Tchanson d'amour (F. Davaux)
- Le Ciel de Wallonie (J. Bachy)
- Li Bouquêt dèl Mariée (N. Bosret)

Divers

- Ce n'est qu'un au revoir

Prix et commande :

Ce recueil d'une quarantaine de pages est vendu **12,00 € hors frais d'expédition.**

Il peut être commandé au secrétariat ou via le site Internet de l'association (coordonnées en page 1 du Bulletin Campanaire).

Il sera disponible au « music shop » du prochain congrès de la Fédération Mondiale du Carillon (Groningen).

Standardisation des claviers de carillon - Visite d'une délégation de l'ACW au carillon de Lokeren

Serge Joris

En vue des discussions qui auront lieu au sujet de la standardisation des claviers de carillon lors du prochain congrès de la Fédération Mondiale du Carillon (FMC), l'ACW a souhaité offrir à ses membres carillonneurs l'occasion de tester le clavier du carillon de Lokeren, le seul en Belgique à présenter les caractéristiques de la norme internationale proposée en 2006 par la FMC.

Nous étions huit membres de l'ACW à faire le déplacement à Lokeren, le 14 juin 2008. Nous y avons été accueillis par Tom Van Peer, titulaire du carillon et 1^{er} lauréat du Concours de carillon Reine Fabiola en 1998, ainsi que par une délégation du Comité du carillon.

Le clavier du carillon de Lokeren est de type « Strauss », appelé également Keyboard 2000 (ou K2000) en référence à l'année de sa création. Ainsi qu'annoncé antérieurement (1), ce clavier combine les avantages ergonomiques des standards américain et européen : compacité du clavier manuel européen et confort du pédalier américain (pédales disposées de manière concave et radiale). Pratiquement toutes les caractéristiques du clavier Strauss se retrouvent dans la norme internationale préconisée par la FMC. Écoutons Tom Van Peer à propos de ce clavier :

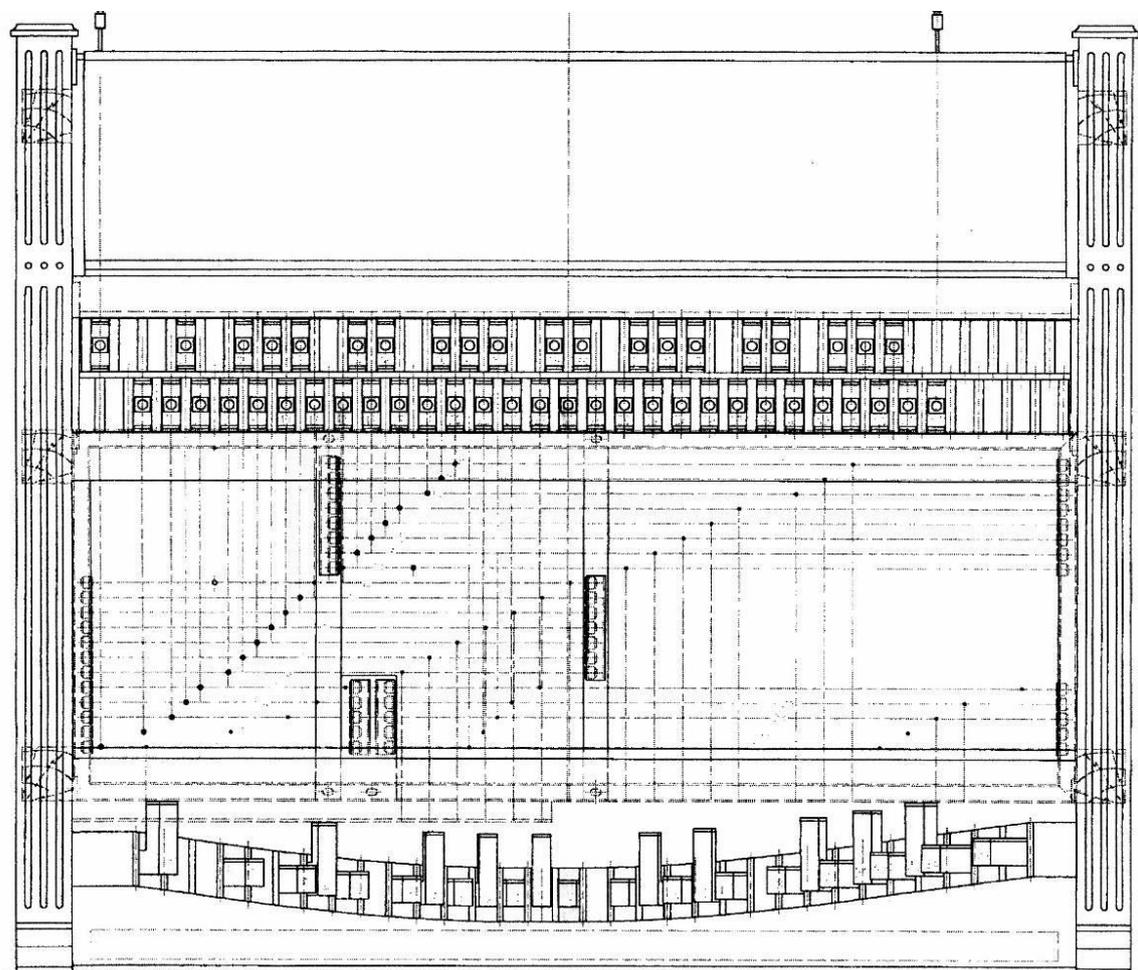
➤ **ACW : Pourquoi avez-vous opté pour un clavier Strauss ?**

Tom Van Peer (TVP) : Ayant testé ce clavier aux USA et aux Pays-Bas, j'ai estimé qu'il offrait des caractéristiques très intéressantes. C'est sans difficultés que j'ai pu convaincre les responsables de la rénovation du carillon de Lokeren de l'installer en 2006, dans le cadre du 50^e anniversaire de l'instrument.

1. Voir à ce sujet le Bulletin Campanaire 2004/2 (n° 38), p.24 et 2006/4 (n°48), p. 23.

➤ **ACW : Quels avantages présente ce clavier ?**

TVP : J'en vois plusieurs : la distance entre le clavier et le pédalier, majorée par rapport au standard européen, permet au carillonneur de se tenir bien droit face au clavier, plutôt qu'arc-bouté, d'où un meilleur contrôle musculaire en cours de prestation ; j'apprécie la concavité du pédalier, qui facilite l'atteinte des pédales situées à ses extrémités malgré sa largeur plus grande par rapport à la norme européenne ; je trouve par ailleurs que le faible enfoncement des pédales chromatiques (notes « noires ») permet de les utiliser plus en finesse.



Clavier Strauss (K2000)

➤ **ACW : Est-il difficile de s'adapter au clavier ?**

TVP : C'est une question d'habitude : mon clavier d'étude est au standard européen, mais je passe sans problème au clavier Strauss du carillon. Je constate, en tout cas, qu'après quelques

minutes de pratique, les concertistes invités ici s'adaptent assez facilement à ce nouveau standard. C'est un peu comme un chauffeur devant passer d'un véhicule à l'autre ...

➤ **ACW : Quel avenir prédisez-vous à ce type de clavier ?**

TVP : Il s'agit certainement d'un progrès, puisque ce type de clavier facilitera la tâche des carillonneurs par le fait de sa standardisation internationale. Mais il ne faut pas se faire d'illusions : son universalisation prendra du temps.

Après ces explications, les carillonneurs wallons présents ont eu l'occasion de tester le clavier à leur guise. Malgré une prééminence de touches plus grande, la partie manuelle de ce clavier ne pose pas de problèmes d'adaptation. Le premier contact avec le pédalier est bien sûr déroutant en raison de son décalage vers la gauche : si1 sous ré3, au lieu de c1 sous c2 dans le standard européen (2). Mais après quelques minutes au clavier, chaque carillonneur présent a « retrouvé ses marques » au niveau du pédalier et a pu faire de la musique de qualité (photos).

Grâce à cette visite, les représentants de l'ACW au prochain congrès de la FMC auront un avis circonstancié lorsque viendra sur le tapis la question de la standardisation des claviers de carillon.



2. Le pédalier du carillon de Lokeren présente en outre la caractéristique d'être étendu jusqu'au do2.

CAMP



- électrification
- automatisation
- bâtis, suspensions
- horloges de tour
- montage, restauration et entretien d'installations en tous genres
- soudure de cloche fêlée avec garantie
- expertises et devis gratuits



**Une gamme complète dont
tous les clochers rêvent**

**Rapport QUALITE/Prix
imbattable**

**Made in Belgium,
Mondialement exporté**



Mont du Carillon 39 – B-6927 TELLIN

Tél.: ++ 32 (0) 84 36 70 32 - Fax: ++ 32 (0) 84 36 66 59

E-mail: info@campatellin.be

www.campatellin.be

Visite au dernier (*) remonteur d'horloge d'édifice en Wallonie

Marc Streel et Benoît Matthieu

Le 2 mai, jour férié cette année ? Pas pour tout le monde... M. Alfred Groos nous attendait tout en papotant avec ses voisins : il nous avait donné rendez-vous pour aller remonter l'horloge mécanique de l'église St-Martin à Musson, situé entre Arlon et Virton.



L'église (1907) en pierre de France est superbement entretenue et présente la particularité d'avoir son clocher situé à droite de la nef centrale. M. Groos nous fait remarquer, en passant, les dizaines de trous dans la façade, dus aux impacts de balles durant la dernière guerre. Nous pouvons admirer sur la tour 2 cadrans en chiffres romains, l'un en tôle peinte et

l'autre, plus récent, réalisé en 13 éléments.

Depuis 36 ans, deux fois par semaine, le mardi et le vendredi, M. Groos monte les 80 marches du clocher pour y répéter les mêmes gestes.

Pourquoi deux fois par semaine, alors que l'horloge a une autonomie hebdomadaire ? Tout simplement parce que M. Groos approche des 75 ans et que, malgré un genou douloureux, il préfère répartir les tours de manivelle sur deux visites plutôt que de remonter en une seule fois les 3 poids de l'horloge sur toute leur hauteur.

Lors de notre entrée dans la chambre de notre hôtesse, un panneau d'époque annonçait déjà quelle en serait sa robe : une Odobey fin 19^{ème} distribuée par Tordoir de Bruxelles (remarquez le numéro de téléphone d'époque au bas de la photo ci-après ...).

(*) Selon l'émission RTBF « *Au Quotidien* » du 28.03.2008 et jusqu'à preuve du contraire, M. Groos serait en effet le « dernier remonteur d'horloge d'édifice de Wallonie ».

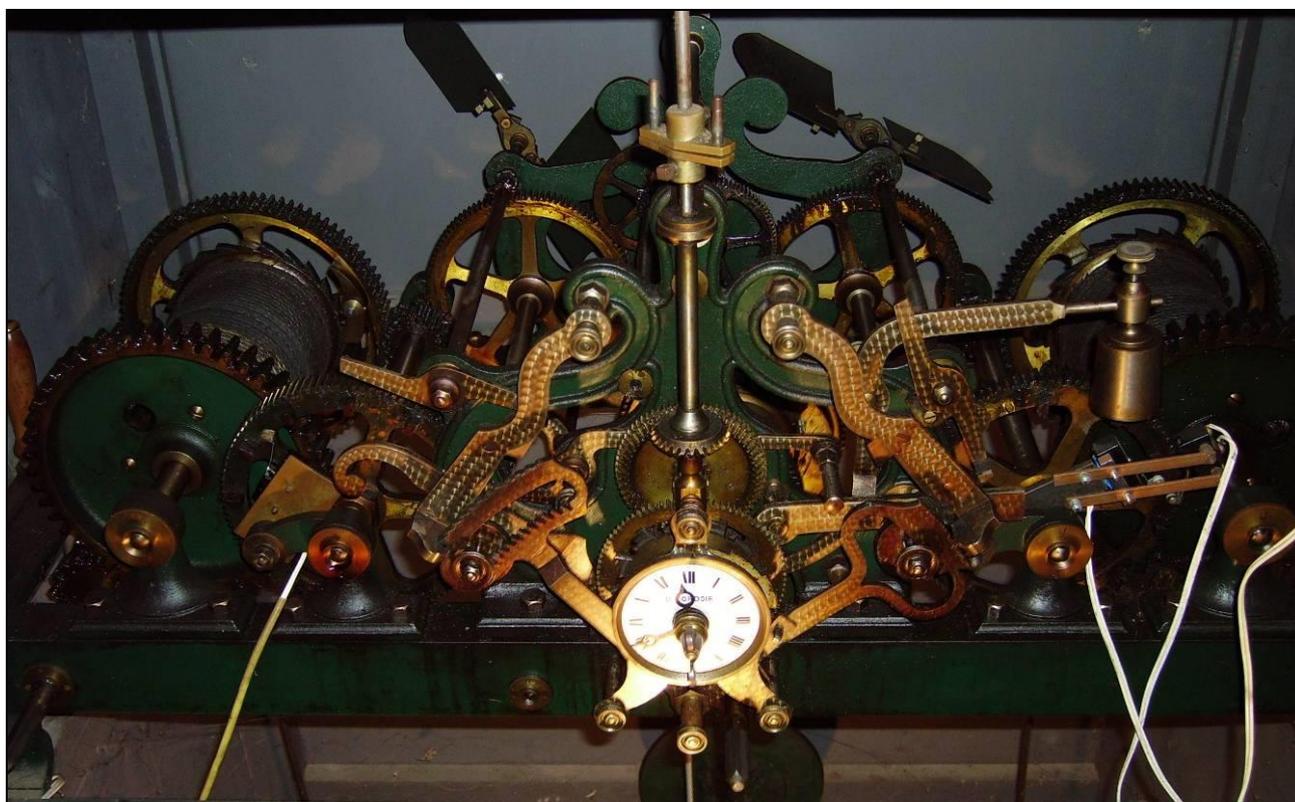


Habituellement, quand un amateur d'horloges entre dans un clocher et y découvre une vieille mécanique déposée dans un coin, il ne peut s'empêcher de s'imprégner de son époque, d'imaginer le tic-tac, les bruits de remontage des poids, les

gestes de mise à l'heure et d'entretien de l'horloge et de penser aux derniers moments de l'engin ainsi qu'aux raisons de sa mise à l'écart.

A Musson, pas besoin d'imagination : tout est réel, on remonte le temps jusqu'aujourd'hui.

C'est déroutant au point que les deux reporters en herbe que nous sommes ont loupé l'occasion, pourtant élémentaire, de photographier M. Groos en train de remonter l'horloge. Toutes nos excuses à nos lecteurs ...



L'horloge de l'église de Musson

Caractéristiques techniques :

- Modèle n° 385.
- 3 barillets : au centre pour le mouvement ; à gauche pour la sonnerie des heures ; à droite pour les sonneries des quarts d'heure (2 coups), des demi-heures (4 coups), des trois quarts d'heure (6 coups) et des heures (8 coups).
- L'échappement est à chevilles.
- Le balancier est en bois, ce qui permet de réduire les réglages de l'avance et du retard de l'horloge.
- Le petit cadran émaillé que vous pouvez remarquer sur la photo est synchronisé avec les deux cadrans extérieurs, ce qui facilite la manœuvre de mise à l'heure.
- La sonnerie est de type « à râteau ». Il aurait peut-être été intéressant de réduire la masse des poids entraînant les barillets de sonnerie, puisqu'ils n'entraînent plus directement les marteaux mécaniques des tinteurs. Ceci aurait permis d'épargner un peu d'effort à M. Groos.

- Les fils que vous pouvez observer sur la photo ne sont pas des baxters ni des stéthoscopes pour écouter le rythme cardiaque de l'horloge (elle est en pleine forme et pas du tout usée !). En fait, les commandes des 3 tinteurs ne s'exécutent plus de manière mécanique mais bien par l'intermédiaire de switches électriques placés sur les anciens tirages de marteaux, d'où la présence de ces câbles électriques.

La remise à l'heure est réalisée de temps en temps par M. Groos pour récupérer le retard de l'horloge en hiver et réduire son avance en été (phénomène classique lié à l'épaississement des huiles avec le froid et inversement).



Dix jours par an, avant de partir en vacances, M. Groos arrête le balancier pour éviter la dépose

des poids sur le plancher inférieur (peut-être pas suffisamment solide). Il n'y a en effet personne pour prendre le relais et monter dans la tour pour remonter les poids en l'absence de M. Groos.

Nous n'osons pas imaginer ce qui se passera quand il ne pourra plus rendre visite à son amie de longue date ...

Monsieur le Bourgmestre, Messieurs les Echevins, Monsieur l'abbé Rollin, Messieurs les Marguilliers, vous avez une originalité dans votre commune, dans votre paroisse. Protégez-la, ne la remplacez pas par une horloge électronique, n'électrifiez pas le remontage des poids ! Pourquoi ne pas créer une petite confrérie qui assurerait une pérennité à votre horloge ? A plusieurs, vous conserveriez ainsi la tradition du cadencement de l'activité de votre village. S'il n'y avait la distance, nous serions les 2 premiers membres inscrits pour ce faire.

Puisque nous étions sur place, nous avons capté quelques infos à propos des 3 cloches du clocher, sur base d'un vieil article de journal conservé

précieusement par une voisine de M. Groos. La plus vieille cloche, Lucienne, aurait été fondue à Musson même, en 1802. Ses jeunes sœurs furent fabriquées en 1910 et seraient parties en Allemagne en 1944 pour revenir le 24 octobre 1945. Elle se nomment Marie et Georgette. Nous n'avons malheureusement pas le nom de leur fondeur.



Sur la photo ci-dessus, vous pourrez observer que la pince de la cloche est complètement festonnée (éclats de métal vendus par le technicien aux villageois à titre de souvenir pour acquisition de nourriture ?).

Merci en tout cas à M. Groos de nous avoir accueillis si gentiment. Nous espérons que, malgré notre visite, vous avez encore pu avoir des œufs à la ferme ...

Artisan campanaire



Olivier BAUDRI

Electrification des cloches

Horloges d'édifices

Dépannage

Entretien

Devis gratuits



Tout l'appareillage nécessaire pour le clocher **AU MEILLEUR PRIX**

Rue de Mirwart 39 - 6927 TELLIN (Bure)

Tel / Fax : 084 / 366.595 - GSM : 0478 / 933.155

<http://www.cloche-et-cadran.be>

Projet de PV de l'AG ordinaire de l'ACW, tenue à Liège le 5 avril 2008

Proposé par le Conseil d'administration

Le présent projet de procès-verbal sera, comme à l'accoutumée, soumis à l'approbation des membres lors de la prochaine assemblée générale. Il ne s'agit, actuellement, que d'un projet sans aucune reconnaissance préjudiciable.

Membres présents :

Monsieur J.-Ch. Michallek, président de l'ACW.

Mesdames et Messieurs Bernard G., Boon Ch., Boudart Th., Campa SA représentée par Brilot R., Carton de Tournai B., Chantrenne P., Coenen A., Collard A., De Caluwé J.-P., Delsaute E., Flamme P., Gistelinck B., Gonay J.-P., Govoorts Y., Gresse L., Joris S., Leclercq C., Matthieu B., Molle J.-Cl., Renard Fr., Sanfaçon A., Streel M., Vernimmen P., Lambrecht Fr. et D., Michallek R., Slégers Ph. et Ch.

Invités :

Monsieur Hupkens, Echevin de la Culture de la Ville de Liège

Monsieur Govoorts, conférencier, et ses deux fils

Monsieur et Madame Mayne P. et R.

Membres excusés, avec envoi d'une procuration :

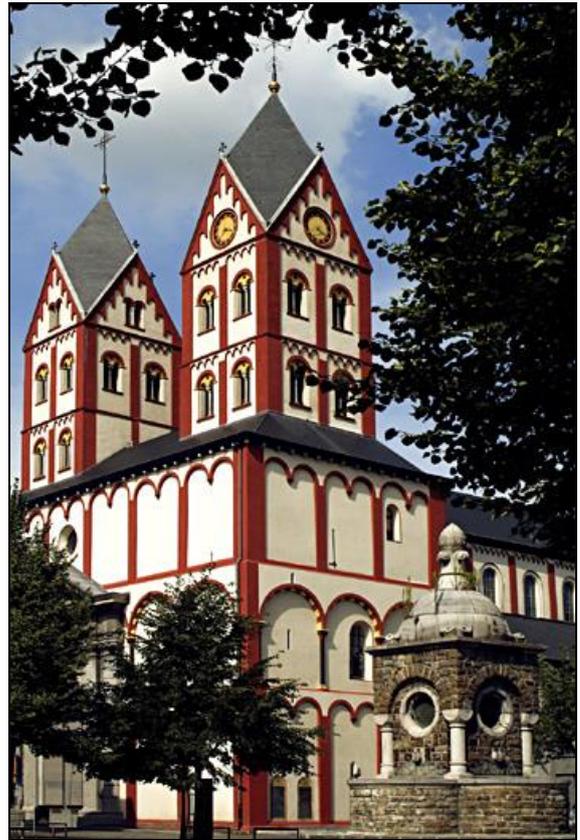
Mesdames et Messieurs Carmes J.-P., Clocke Roeland (procuration de Mark de Jode), Debo J.-M., Delpont G., Dufrêne Ph., Flamme Ph., Joris G., Latour P., Laugié Ch., Liégeois P., Lienardy P., Lombaert A., Mélard M., Michallek L., S.I. Wavre (procuration de Godfroid M.), Slégers M., Thoreau B., Thouvenin M., Vanderheyden E., Villenave J.-P., Willems Ch., Wilmotte P.

Autres membres excusés :

Messieurs Poliart J.-L. et Van Eyndhoven C. (président de la VBV), Région wallonne (représentée par Madame Draye S.).

1. Allocutions de bienvenue

Monsieur E. Vanderheyden, président de l'asbl Art et Histoire Saint-Barthélemy Liège, étant empêché, c'est J.-Ch. Michallek qui accueille les participants dans le cloître de cette splendide collégiale récemment restaurée. Les travaux de restauration comportèrent essentiellement :



Pour l'extérieur :

- un relevé pierre à pierre afin de documenter définitivement toutes les formes anciennes du bâti et d'en permettre une analyse des éléments décoratifs ;
- le remplacement des éléments structurels par des éléments à l'identique (ou simplifiés lorsque trop illisibles) en grès plus durable mais de même qualité (densité et résistance) ;
- la pose d'enduit à base de chaux sur les façades (pierres anciennes et nouvelles) afin de gommer les différences chromatiques engendrées par les différentes transformations de la maçonnerie, et simultanément renforcer sa pérennité ;
- la réalisation d'une polychromie de l'ensemble dans une gamme proche, et historiquement confirmée, de celle des églises allemandes de la même époque.

Pour l'intérieur :

- le maintien des décors baroques et la recherche d'une polychromie à base de faux marbres ;
- la mise en valeur des découvertes archéologiques par la création de fenêtres, en évitant au mieux la perturbation de la lisibilité des décors baroques ;

- la remise en fonction des éléments démontés au cours du temps à savoir les orgues, les célèbres fonts baptismaux et le carillon ;
- et, dans le but de répondre aux demandes de fonctionnalité moderne, construction d'un bâtiment d'entrée au Sud, contenant l'accueil.

Le carillon fut démonté en 1976 pour des raisons liées à la stabilité de la tour sud. Il provient de l'ancienne abbaye du Val-Saint-Lambert où il fut démonté lors de la Révolution française. Il a été fondu par Matthias Vanden Gheyn, date de 1774 et est orné des armes du Père abbé de Harlez. Il comporte 39 cloches, un (ancien) clavier manuel et un jeu automatique avec un tambour permettant de donner deux mélodies différentes. L'ensemble est actuellement déposé sur un beffroi dans la tour sud, après avoir été accordé en Hollande et avant une restauration complète. Le mouvement de l'horloge est de Ghislainion et est daté de 1774 également.

Monsieur J.-P. Hupkens, Echevin de la Culture de la Ville de Liège (photo), exprime sa très grande satisfaction de constater la volonté de l'ACW de se réunir dans ce haut lieu patrimonial. Il fait part de tous ses espoirs de voir le carillon réinstallé sous peu.

2. Ouverture de la séance par J.-Ch. Michallek, président de l'ACW

J.-Ch. Michallek, en complément de ses mots de bienvenue rappelés ci-dessus, propose à chacun de se présenter, ce qui se fait avec beaucoup de bonhomie. Il se réjouit et remercie chacun d'être venu dans ce lieu prestigieux du patrimoine wallon pour participer à l'AG 2008 de l'ACW. Il remercie particulièrement les organisateurs de cette après-midi. Il constate avec grand plaisir que les trois piliers de l'ACW sont bien représentés : les carillonneurs, les horlogers et les amoureux des cloches.

3. Approbation du procès-verbal de l'Assemblée générale 2007

Le projet de procès-verbal a été publié dans le numéro 2007/3 du Bulletin aux pages 11 à 19. Il est approuvé à l'unanimité.

4. Rapport moral de l'exercice 2007

J.-Ch. Michallek informe les membres de l'assemblée :

- que le nombre de membres en 2007 fut de 167 contre 162 en 2006 ;
- que le Bulletin campanaire est paru 4 fois en 2007 sous la houlette d'un Comité de rédaction coordonné par S. Joris, le rédacteur en chef. Il remercie les membres de ce Comité ainsi que les sponsors qui ont une fois de plus répondu présents. La publicité des annonceurs a permis de sortir le Bulletin avec une couverture en couleurs. Un index des articles parus a été publié ;
- que le site Internet a été refondu au départ de la situation antérieure, grâce à un travail en profondeur réalisé par E. Delsaute qu'il félicite chaleureusement. Le site s'intitule maintenant : www.campano.be ;
- que les statuts de l'ACW, votés par l'Assemblée générale en novembre 2003, précisent à l'article 19 que « le Conseil d'administration est chargé d'élaborer un règlement d'ordre intérieur ». Le CA s'est donc attelé à ce travail et d'étape en étape a concocté le document envoyé avec la convocation pour l'AG de ce 5 avril 2008 à Liège. La maturation fut lente, près de 5 ans ! J.-Ch. Michallek estime que ce ROI est un document évolutif et non un texte figé. Il peut (il doit), en fonction des remarques de chacun, s'améliorer ;
- que le CA envisage de faire voter au budget 2008 (donc de cette année) un montant global de 1.500 € recouvrant l'entièreté des actions subsidiées par l'ACW (concerts de carillon, participation au prochain congrès de la FMC, autres initiatives, etc.). Il propose de fixer le 15 mai en tant que date butoir pour la réception des demandes. Ensuite le CA se prononcera sur l'ensemble des demandes et attribuera les subsides. E. Delsaute précisera les détails de cette initiative dans le Bulletin 2008/2 ;
- qu'une commission « cloches » a été récemment mise sur pied ;
- qu'une demande de subsides pour la réalisation de l'inventaire des cloches de Wallonie a été à nouveau introduite à la Région wallonne ;

- que l'édition d'un volume des œuvres pour carillon de Léon Henry est en cours d'élaboration grâce à un remarquable travail de J.-Cl. Molle ;
- que les démarches officielles se sont poursuivies pour la reconnaissance de l'enseignement du carillon ;
- que le CA a été sollicité pour fournir des conseils à l'occasion de la remise en ordre du carillon du beffroi de l'Hôtel de ville de Charleroi, ce qui a déjà permis à A. Bricq, carillonneur de la Ville, d'exécuter un premier concert fin 2007 ;
- que l'AG 2007 de l'asbl Tintinnabulum a eu lieu. Les administrateurs de cette asbl sont toujours en attente de la décision de la Ville de Bruxelles en ce qui concerne l'attribution de subsides 2008. Le projet d'entretien du carillon est toujours d'actualité ;
- qu'en août 2007, s'est tenue au musée de Tellin une intéressante visite des horlogers sous la guidance de G. De Plaen, suivie d'une réunion de la Commission horlogerie de l'ACW ;
- que la rédaction par l'ACW d'un *Carnet du Patrimoine* consacré à l'art campanaire est en cours. Il sera édité par la Région wallonne.

5. Présentation du bilan financier de l'exercice 2007 et du budget prévisionnel de l'exercice 2008

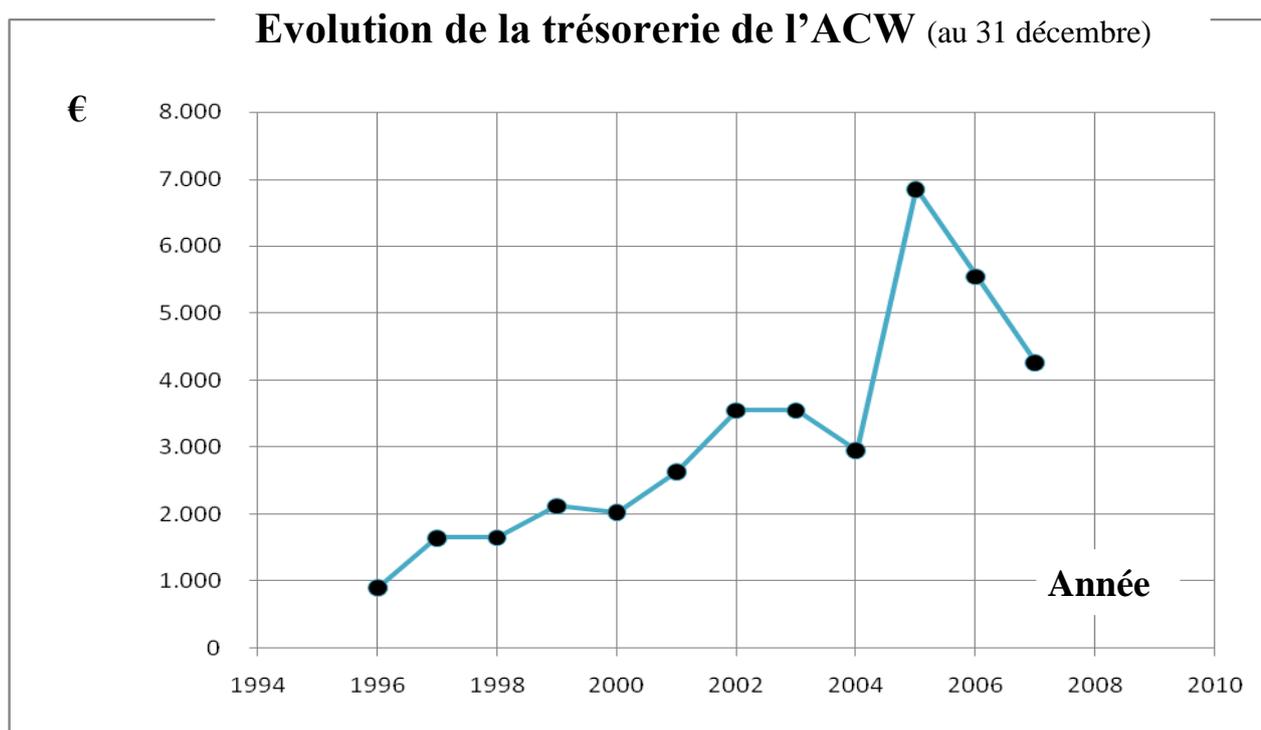
S. Joris présente l'évolution de la trésorerie de l'association (diagramme). Il constate que la proposition de budget 2008 présentée en assemblée (tableau) ramènera la trésorerie aux environs de 2.000 € en fin d'année.

6. Rapport des commissaires. Approbation des comptes de l'exercice 2007

Les commissaires aux comptes, Ch. Boon et Fr. Lambrecht, ont vérifié l'entièreté des comptes et des pièces justificatives. Ch. Boon donne lecture de leur approbation et de leur conformité avec la réalité des pièces justificatives. Il remercie P. Flamme pour la qualité de son travail de trésorière.

L'assemblée, à l'unanimité, approuve les comptes de l'exercice 2007 et le budget 2008.

	Budget 2007	Comptes 2007	Budget 2008
<u>Recettes</u>			
Cotisations	2300,00	2390,00	2400,00
Dons	50,00	118,00	100,00
Publicités	670,00	620,00	620,00
Subsides	600,00	0,00	500,00
Intérêts créditeurs	30,00	63,29	50,00
Vente de bulletins	10,00	40,00	90,00
Vente de partitions ACW	0,00	20,00	200,00
Vente de CDs	50,00	57,50	100,00
Divers (dont vente de cartes des carillons de Wallonie)	50,00	2,00	10,00
Total recettes	3760,00	3310,79	4070,00
<u>Dépenses</u>			
Bulletin Campanaire (y compris expédition)	-1500,00	-1331,26	-1400,00
Folders ACW	-300,00	-148,68	-150,00
Gestion du site Internet	-1500,00	-1620,48	-600,00
Publication au Moniteur belge	0,00	-104,91	-115,00
Cotisation à la Fédération Mondiale du Carillon	-185,00	-155,40	-160,00
Subsides octroyés par l'ACW	-750,00	-600,00	-1500,00
Publication d'un recueil de partitions pour carillon	-1400,00	0,00	-1500,00
Relations extérieures (dont sponsoring carillon ambulant Portugal)	0,00	0,00	-75,00
Frais de Secrétariat (dont timbres)	-200,00	-246,78	-250,00
Frais de réunion (dont Assemblée générale)	-300,00	-210,43	-200,00
Frais de déplacement	0,00	-40,20	-50,00
Frais d'assurance	0,00	0,00	-200,00
Frais de banque	-60,00	-55,77	-50,00
Frais d'études	0,00	-160,00	-300,00
Impôts et précompte mobilier sur intérêts	-10,00	-9,36	-10,00
Divers (dont achat d'un stock de recueils sur les fondeurs nivellois)	0,00	0,00	-30,00
Total dépenses	-6205,00	-4683,27	-6590,00
<u>Résultat net de l'année</u>			
	-2445,00	-1372,48	-2520,00



7. Décharge aux administrateurs et aux commissaires pour l'exercice 2007

A l'unanimité, l'assemblée donne décharge à main levée aux administrateurs et aux commissaires pour l'exercice 2007.

8. Nomination des commissaires pour l'exercice 2008

Deux candidats répondent à la demande de J.-Ch. Michallek de devenir commissaires aux comptes pour l'exercice 2008 : Ch. Boon et Fr. Lambrecht. A main levée, l'assemblée les nomme tous deux.

9. Fixation du montant de la cotisation pour l'exercice 2009

Sur proposition du Conseil d'administration, l'assemblée décide à l'unanimité de garder en 2009 la cotisation telle que pratiquée en 2008.

10. Nomination d'administrateurs

Cinq mandats d'administrateur sont à pourvoir. Cinq candidats se présentent. Après vote écrit, voici les résultats :

- 44 voix pour Cédric Leclercq
- 45 voix pour Anja Coenen
- 45 voix pour Pascaline Flamme
- 46 voix pour Philippe Slégers
- 47 voix pour Serge Joris

Ils sont tous les cinq élus.

11. Questions et réponses

- Plusieurs intervenants prennent la parole sur le bien-fondé de la nouvelle norme internationale pour les claviers de carillon. La plupart souhaitent que la décision finale soit reportée tant qu'ils n'ont pas eu l'occasion de se familiariser avec cet instrument ;
- S. Joris réitère par ailleurs sa demande d'une participation accrue des spécialistes d'horlogerie monumentale aux activités de l'ACW, en vue de réaliser des percées significatives dans le domaine.

12. Pause-café

13. Conférence par Monsieur Y. Govoorts sur le thème : « *De la bioacoustique à l'étude acoustique des cloches* »

En guise d'introduction, Monsieur Y. Govoorts fait état des découvertes qu'il a faites en matière de relevés acoustiques de chants d'oiseaux ; il en montre les caractéristiques propres, les apports locaux et étrangers et les diverses partielles. Dans la même optique, il a relevé le spectre des fréquences acoustiques de la cloche appelée Marie-Pontoise de Ath et nous commente toutes les partielles et particularités qu'il a déjà pu isoler au niveau de l'acoustique de cette cloche. Ce fut un sujet absolument passionnant, présenté avec un support médiatique de premier ordre et qui nous a ouvert des portes pour des réflexions ultérieures.

J.-Ch. Michallek remercie vivement Monsieur Y. Govoorts pour ce brillant exposé (photo).

14. Visite guidée de la collégiale et de son patrimoine campanaire

Pour clôturer cette agréable après-midi, tous les participants furent invités par le président à le suivre dans la tour sud pour une visite guidée du carillon et du mécanisme de l'horloge (photo). Les participants n'ont pas manqué de poser de multiples questions auxquelles J.-Ch. Michallek répondit en détail.

Le guidage des fonts baptismaux de la collégiale fut, quant à lui, réalisé avec beaucoup d'à-propos par Madame Josette Aerts (photo).



*L'Echevin Hupkens (à g.) et J.-Ch. Michallek (à dr.)
pendant les discours d'accueil*



Vue partielle de l'assemblée



*J.-Ch. Michallek remerciant
Y. Govoorts, conférencier du jour*



Vue partielle de l'assemblée



Visite des fonts baptismaux et du patrimoine campanaire de la collégiale St-Barthélemy

La revue des revues

**Les revues sont classées ci-dessous par ordre alphabétique.
Des informations complémentaires sur leur contenu peuvent être
obtenues au tél. +32-(0)81/61.09.68 :**

CLOCHES ET CARILLONS

- **British Carillon Society (BCS) Newsletter, n° 74 – mai 2008 :**

Annonce du prochain congrès de la Fédération Mondiale du Carillon (FMC) - Publication d'un recueil de partitions pour carillon de LaSalle Spier - Le site Internet de l'association - Compte-rendu de l'assemblée annuelle de l'association - Travaux en cours au carillon de York.

Supplément musical : « Andante », de la sonate n°6 pour orgue de F. Mendelssohn, arr. pour carillon de 3 octaves par R. Aldington.

- **Campanae Lovanienses (Leuven), 21e année, n° 1 – mars 2008 :**

Ce numéro est entièrement consacré à Arthur Bigelow (1909-1967), figure éminente de l'art campanaire aux USA et en Flandre. Né à Springfield (Mass, USA), il étudia le carillon à Malines (Mechelen) pendant 2 ans au début des années 1930 avant d'être titulaire du carillon de Louvain (Leuven) pendant de nombreuses années. Il retourna aux USA au début de la Seconde Guerre mondiale. Il poursuivit sa carrière comme professeur et carillonneur à l'Université de Princeton, tout en effectuant de nombreux retours en Europe.

- **Carillon News (Guild of Carillonneurs in North America, GCNA), n° 79 - avril 2008 :**

Annonce du congrès annuel de la GCNA et du 16^e congrès de la FMC- Nouvelles campanaires régionales - Programme détaillé des récitals de carillon aux USA et au Canada - La rénovation du carillon de l'Université de Chicago - L'étude du carillon à

l'Université d'Iowa – Nouvelles de l'étranger – Résumé de revues et livres campanaires.

- **L'Organiste (Union Wallonne des Organistes, UWO), n° 157 - janvier - février - mars 2008 :**

Le carillon de l'Hôtel de ville de Charleroi se réveille pour fêter Noël – Notes sur les carillons de l'ancienne abbaye de Cambron - Informations campanaires.

Supplément musical : « Valet wil ich dir geben, du arge falsche Welt », de E. De Vos.

- **Magazine (Vlaamse Beiaardvereniging, VBV), 14e année, n°2 - mai - juin - juillet 2008 :**

Description et histoire du carillon de Lokeren – La restauration de la partie automatique du carillon communal d'Anvers dans les années 1650 – Réédition, en format pdf, du recueil de partitions pour carillon d'André Jean-Baptiste Bonaventure Dupont, carillonneur de la fin du 18^e à St-Omer (France) - Les recueils de partitions pour carillon d'Azer Moenaert, titulaire du carillon d'Izegem de 1925 à 1954 – Programme des concerts de carillon en Flandre et du Festival international de carillon à Lommel (18-21 juillet).

Supplément musical : « Campanella » pour carillon, de Willy Ostyn.

- **Museum Info (Nationaal Beiaard- en Natuurmuseum Asten, NL), n° 2 - avril 2008 :**

La Vierge Marie dans l'iconographie campanaire - Résumé du livre d'Helmut Fleischer consacré à l'étude acoustique des cloches.

- **Patrimoine Campanaire (Société Française de Campanologie, SFC), n° 58 - mai-août 2008 :**

La manière slovène du jeu de cloches : la coptée campanaire – Apport et limites des actes de bénédiction des cloches - Actualités campanaires de France et d'ailleurs : cloches, musique et carillons, droit et tribunaux, vie de l'association, nouvelles acquisitions de la bibliothèque de la SFC, etc.

o0o

NOUVELLES PUBLICATIONS

CLOCHES ET CARILLONS

England's Child - The Carillon and the Casting of Big Bells

(Enfant d'Angleterre - Le carillon et la fabrication de grosses cloches)

Jill Johnston

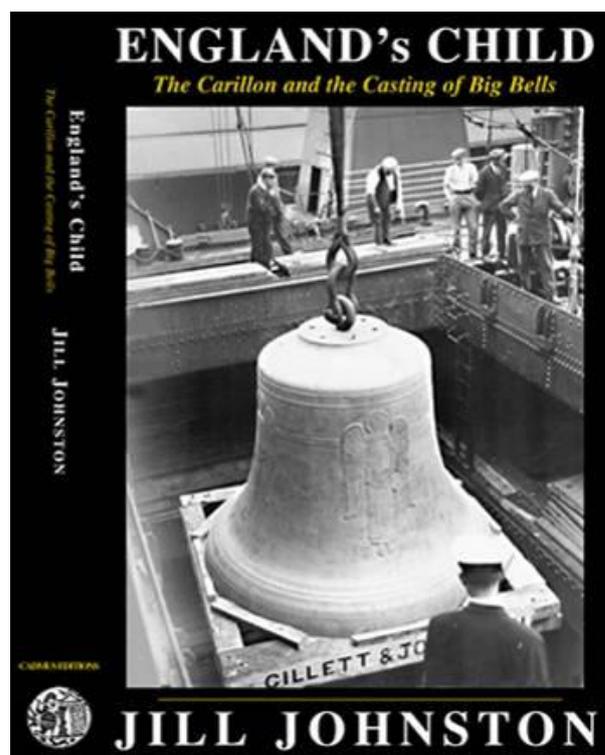
Cadmus Editions – ISBN 0-932274-71-7 – 310 pages (14,0 x 21,5 cm) –
65 illustrations N/B – Prix : 27,95 \$ (env. 17,5 €) hors frais de port.

Le livre retrace la biographie et l'œuvre de Cyril F. Johnston (1884-1950), père de l'auteur et illustre fondeur de cloches anglais de la première moitié du 20^e siècle. Sous sa direction, la fonderie de cloches Gillet & Johnston a produit plus de 11.000 cloches et 50 carillons, dont 30 destinés à l'Amérique du Nord ⁽¹⁾. Il contribua de ce fait de manière très significative à l'implantation du carillon outre-Atlantique.

Le livre décrit également l'histoire du carillon et de l'accord des cloches.

Il donne des détails sur la concurrence farouche que se livrèrent Cyril Johnston et ses rivaux nationaux sur les marchés anglais et américain.

Renseignements : www.jilljohnston.com



1. Le célèbre carillon de 72 cloches de la Riverside Church de New York fut l'une des pièces maîtresses de C. Johnston. Son bourdon pèse 20 tonnes.

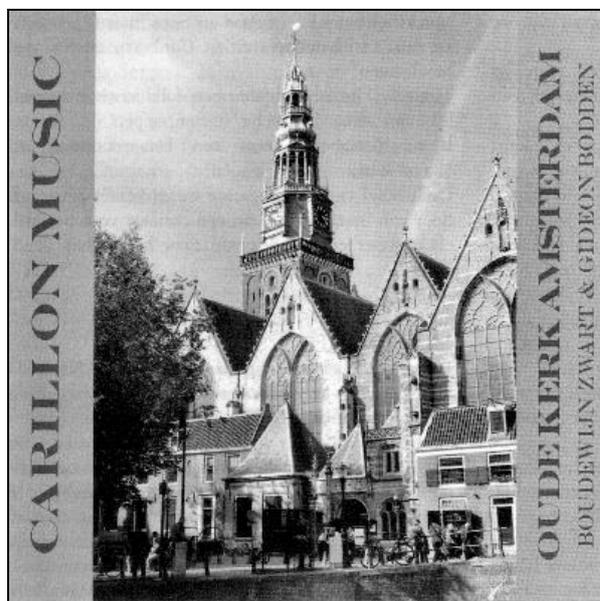
Nouveaux CD

Carillon music – Oude Kerk Amsterdam

TMN AM 2007 - Durée : 55' - Prix : 15 € hors frais d'expédition

Ce CD présente de la musique des 16^e et 17^e siècles (Sweelinck, van Eyck, Byrd, Da Palestrina, etc.), interprétée par Boudewijn Zwart et Gideon Bodden au prestigieux carillon Hemony de la Oude Kerk d'Amsterdam.

Commande : auprès de Stichting Torenmusiek Nederland, à l'adresse klockhuys@planet.nl



“Ik was op den Tooren hoogh”

Clavigram CL 101 - Prix : 7,5 € hors frais d'expédition

Réalisé à l'occasion des 350 ans du carillon Hemony de Doesburg, ce CD est également consacré à la musique du 16^e (Sweelinck, Susato, van Eyck, etc.), interprétée par Roel Smit, titulaire de l'instrument.

Commande : auprès de Stichting Doesburgs Carillon, Veerpoortstraat 23-25, NL 6981 BL Doesburg (Pays-Bas).



University Bells

Il s'agit du premier CD réalisé au carillon de la bibliothèque de l'Université de Louvain (Leuven). Il contient des œuvres de A. Vivaldi, J.-S. Bach, A. Criboyedov, F. Tarrega, G. Gershwin, J. Brel, R. Mc Tell, B. Joel et J.-M. Cano, interprétées par Luc Rombouts, ainsi que des œuvres de C. Orff et A. Khachatourian, interprétées par le duo *The Bell's Angels* (Twan Bearda et Luc Rombouts).

Il est vendu 10 € + 2 € de frais d'expédition.

Commande : auprès de Erna Mannaerts, tél 32-(0)16-32.46.99 - erna.mannaerts@bib.kuleuven.be

HORLOGERIE MONUMENTALE

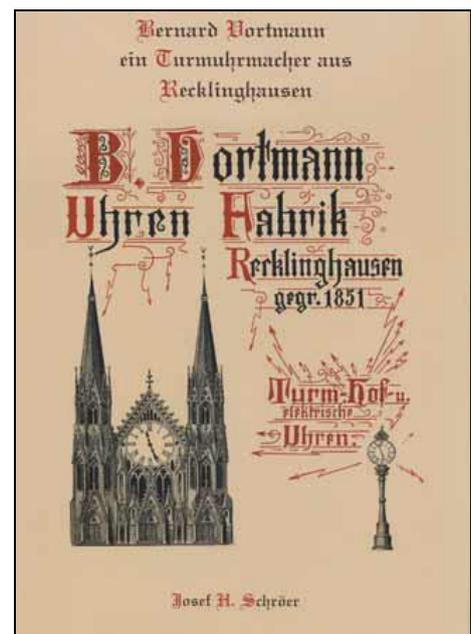
Bernard Vortmann, ein Turmuhrmacher aus Recklinghausen

(Bernard Vortmann, constructeur d'horloges à Recklinghausen)

ISBN 3-938850-04-3 - 251pages - 210 x 297 mm - 200 illustrations –
Prix : 29,80 € hors frais d'expédition

Ouvrage consacré à la dynastie des Vortmann, constructeurs d'horloges d'édifice qui démarrèrent leurs activités à Recklinghausen en 1851. Cent ans après, leur usine avait produit plus de 1800 horloges. Ce livre constitue une contribution importante à la connaissance du développement de l'horlogerie monumentale au 19^e siècle.

Commande : J. H. Schröer, Wesemannstrasse 5 – D 46397 Bocholt (Allemagne)
josef.h.schroeer@gmx.de



AGENDA

Cette rubrique regroupe les informations parvenues à la Rédaction du Bulletin Campanaire à fin juin 2008.

Des renseignements complémentaires à leur sujet peuvent être obtenus au tél. 32-(0)81 / 61.09.68.

- **5 - 12 juillet : Middelburg (Pays-Bas) : Summer school à la Roosevelt Academy**

Les cours, donnés par Bernard Winsemius, Gideon Bodden, Geert D'hollander et autres, s'articuleront sur le thème « *La culture des carillons des 17^e et 18^e siècles* ».

Les carillons de Middelburg, Veere et Vlissingen seront mis à contribution dans ce cadre.

Renseignements : www.carillon.org/eng/actueel/middelburg_1.htm

- **13 - 17 juillet : Groningen (Pays-Bas) : XVI^e Congrès de la Fédération Mondiale du Carillon (FMC)**

Voir p. 27 du Bulletin Campanaire précédent et www.carillon2008.nl

- **18 - 21 juillet : Lommel : Festival international de carillon**

Ce festival se déroulera dans la foulée du congrès de la FMC. Outre des concerts de carillon, il comportera un forum sur « *Le carillon au 21^e siècle* », animé par Carl Van Eyndhoven, ainsi qu'une présentation par Geert D'hollander (BE) et John Courter (USA) de leurs concepts de composition de musique pour carillon.

Renseignements : beiaardfestival@lommel.be

- **21 - 27 juillet : L'Isle Jourdain et Pamiers (France) : stage d'été de carillon**

Les cours à L'Isle Jourdain sont ouverts à tous, avec ou sans formation musicale ; ils seront donnés sur carillons à 2 octaves. Les cours organisés à Pamiers s'adressent aux stagiaires de tous niveaux pratiquant déjà le carillon ; ils seront donnés sur carillons de 4 octaves. Les professeurs de carillon seront Michel Goddefroy,

Patrice Latour et Christine Laugie. Une initiation aux handbells sera assurée par Jean-Pierre Carme.

Renseignements : christinelaugie@fressbee.fr

• **Juillet-décembre : Bruxelles : carillon de la cathédrale St-Michel**

Les concerts, organisés par l'association Tintinnabulum, ont repris le 1^{er} juin. Ils se poursuivent comme suit (à 14h00, sauf indication contraire) :

- dimanche 6 juillet : Académie de Soignies
- vendredi 11 juillet : Jan Veheyen (Hasselt) - *à l'occasion de la Fête de la Communauté flamande*
- dimanche 13 juillet : Fabrice Renard (Liège)
- dimanche 20 juillet : Jean-Pierre Hautekiet (Ostende, Furnes)
- lundi 21 juillet : Christian Boon (Wavre) - *à l'occasion de la Fête Nationale*
- dimanche 27 juillet : Jean-Claude Molle (Ath)
- dimanche 3 août : Luc Rombouts (Leuven, Tirlemont)
- dimanche 10 août : Armand Bricq (Charleroi)
- vendredi 15 août : Félix Snyers (Bruxelles)
- dimanche 17 août : Frank Deleu (Courtrai, Menin, Bruges)
- dimanche 24 août : Patrice Poliart (Soignies)
- dimanche 31 août : Liesbeth Janssens (Lommel, Gand)
- dimanche 14 sept. : Robert Ferrière (Nivelles)
- dimanche 21 sept. : Marc Van Bets (Malines)
- samedi 27 sept. : Charles Dairay (France) - *à l'occasion de la Fête de la Communauté française*
- dimanche 28 sept. : Els Debevere (Nieuport)
- mardi 30 sept. (à 19h00) : Carl Van Eyndhoven (Mol, Tilburg) - *à l'occasion de la fête de St-Michel*
- dimanche 26 oct. : Jean-Christophe Michallek (Liège St-Jean)
- dimanche 2 nov. : Teun Michiels (Diest)
- dimanche 21 déc. : Pascaline Flamme (Tournai)
- mercredi 24 déc. : Elisabeth Duwelz (Mons, Enghien, La Louvière) - *à l'occasion de la Fête de Noël*
- mercredi 31 déc. : Mathieu Lenaerts (Tongres) - *à l'occasion du Nouvel An*

• **Juillet - août : Nivelles : Festival de carillon à la collégiale**

Les concerts ont lieu le dimanche à 16h00 (lieu d'écoute : cloître) :

- 6 juillet : Robert Ferrière (Nivelles)
- 13 juillet : Elisabeth Duwelz (Mons, Enghien, La Louvière, Braine-le-Comte)
- 20 juillet : Tin-Shi Tam (USA)
- 27 juillet : Margo Halsted (USA)
- 3 août : Patrice Poliart (Soignies)
- 10 août : Charles Dairay (St-Amand-les-Eaux et Orchies, France)
- 17 août : Marc Van Bets (Mechelen)
- 24 août : Alfred Leseq (Cappelle-la-Grande et Hondschoote, France)
- 31 août : Tom Van Peer (Lokeren)

Renseignements au tél. 32-(0)67-21.54.13 (Office du Tourisme).

• **Juillet- septembre : Tournai : carillon du beffroi communal**

Auditions dominicales selon le programme figurant en page 53.

Concerts particuliers :

- dimanche 6 juillet : à 14h30 : Liesbeth Janssens (Lommel, Gand)
- dimanche 13 juillet : à 16h30 : Charles Dairay (France)
- lundi 21 juillet : à 14h00 : Alfred Leseq (France)
- dimanche 3 août : à 14h30 : Margo Halsted (USA)
- dimanche 21 sept. : à 14h30 : Teun Michiels (Diest)

Renseignements : Office du Tourisme de Tournai : 32-(0)69-22.20.45 - tourisme@tournai.be

• **Août - septembre : Ath : 2^e partie du Festival de carillon (église St-Julien)**

Les concerts ci-après ont tous lieu à 16h30 (ils font suite à la première partie du festival qui, comme chaque année, s'est déroulée en juin) :

- samedi 2 août : Margo Halsted (USA)
- samedi 9 août : Elisabeth Duwelz (Mons, Enghien, La Louvière, Braine-le-Comte)
- samedi 16 août : Caroline et Sophie Jaumotte (Ath)

- samedi 23 août : Jean-Claude Molle (Ath)
- samedi 30 août : Gilles Lerouge (St-Amand-les-Eaux, France)
- samedi 6 sept. : Jean-Claude Molle (Ath)
- lundi 8 sept. : Elèves de la classe de carillon d'Ath

Renseignements au tél. 32-(0)68-45.45.37.

- **25 – 30 août : visite de musées d'horlogerie monumentale allemands**

L'excursion est organisée par l'association *Stichting tot Behoud van het Torenuurwerk* (NL).

Renseignements : tél. 32-(0)81-61.09.68.

- **5 – 6 septembre : Warwickshire (Angleterre) : Ringing Roadshow**

Il s'agit d'un rassemblement de centaines d'amateurs d'art campanaire autour d'une exposition-vente de matériel campanaire, agrémentée de démonstrations de handbells et de change-ringing, ainsi que de séminaires et de workshops dans le domaine.

Renseignements : www.ringingroadshow2008.org.uk

- **10 – 14 septembre : Mechelen (Malines) : 6^e Concours International de Carillon Reine Fabiola**

Le concours est organisé par l'Ecole de Carillon Jef Denyn (Malines) en collaboration avec les autorités communales.

Les épreuves éliminatoires auront lieu les 10 et 11 septembre. Les cinq premiers lauréats de ces épreuves seront admis aux épreuves finales, qui se dérouleront les 13 et 14 septembre, à 19h30.

Renseignements : www.beiaardschool.be et tél. 32-(0)15-20.47.92.

- **12 – 14 septembre : Wavre : 10^e Festival international de carillon, dans le cadre des Journées du Patrimoine et de ses Nuits blanches**

- **vendredi 12 :**

- dans l'après-midi, audition du carillon ambulant de Prague en divers endroits de la ville
- à 20h00, Place Albert I^{er} à Limal, concert par Gilles Lerouge (St-Amand-les Eaux, FR) sur le carillon ambulant, en duo avec le Gilles Lerouge Jazz Quartet

- **samedi 13 :**
 - concerts de carillonneurs belges au carillon de l'église St-Jean-Baptiste et au carillon ambulant (devant l'église) :
 - de 11h00 à 12h15 : Jean-Claude Molle (Ath)
 - de 12h35 à 13h50 : Dominique Wybraeke (Ronse)
 - de 14h10 à 15h25 : Serge Joris (Gembloux)
 - de 15h45 à 17h00 : Aimé Lombaert (Brugge, Deinze, Brakel, Damme, Poperinge)
 - à 17h20 : au Château de l'Ermitage : coulée de cloche en plein air par Thibaut Boudart
 - de 18h00 à 18h30 : à l'église St-Jean-Baptiste : concert d'orgue par Jean-Luc Thellin, organiste titulaire
 - à 19h00 : devant l'église : concert de l'Académie de Wavre avec accompagnement par le carillon ambulant
 - de 18h00 à 23h00 : au Château de l'Ermitage : exposition « Cloches et clochers »
 - de 21h00 à 23h30 : devant l'église : concert par l'Harmonie de Lambres-lez-Douai (85 musiciens), accompagnée au carillon ambulant par Michel Bernard (FR)
 - de 20h15 à 23h00 : à l'Hôtel de ville : danses traditionnelles (La Saltarelle) et théâtre (Les Comédiens du Terreau)
- **dimanche 14 :** concerts de au carillon de l'église St-Jean-Baptiste et au carillon ambulant (devant l'église) :
 - 12h30 : Monika Kazmierczak (Pologne)
 - 14h00 : Tomas Flegr (Tchéquie)
 - 15h30 : Ann-Kirstine Christiaensen (Danemark), avec quatre-mains accompagné de Timothy Hurd (Nouvelle-Zélande)
 - 17h00 : Rosemarie Seuntiëns (Pays-Bas)

Renseignements : au tél 32-(0)475-27.29.76. et www.carillondewavre.be

• **13 - 14 septembre : 20e anniversaire des Journées du Patrimoine en Région wallonne :**

Le thème retenu pour ce vingtième anniversaire est « *Patrimoine et Culture* ». Une belle occasion de mettre en valeur le patrimoine campanaire de Wallonie.

Renseignements : www.journeesdupatrimoine.be

Audition des carillons de Wallonie et de Bruxelles

- **Ath** (église St-Julien) : le samedi à 16h30 (J.-Cl. Molle) – voir également p. 50 de la rubrique Agenda (ci-dessus)
- **Bruxelles** (cathédrale St-Michel) : voir page 49 de la rubrique Agenda
- **Enghien** (église St-Nicolas) : le dimanche à 16 h (E. Duwelz)
- **La Louvière** (église St-Joseph) : le lundi à 11 h (E. Duwelz)
- **Liège** (cathédrale St-Paul) : le mercredi à 12h30 (Fabrice Renard)
- **Liège** (église St-Jean-l'Évangéliste) : le jeudi à 15h et le samedi à 16 h (J.-Ch. Michallek et Fr. Lambrecht)
- **Mons** (beffroi) : le dimanche à 12 h et le mardi à 18 h (E. Duwelz)
- **Namur** (cathédrale St-Aubain) : le samedi à 10 h (E. De Vos)
- **Nivelles** (collégiale Ste-Gertrude) : voir p. 50 de la rubrique Agenda
- **Thuin** (beffroi) : le jeudi à 11 h, le samedi à 16 h et à certaines occasions festives (Ph. Cuisenaire)
- **Tournai** (beffroi) : le dimanche à 14h30 (alternativement Fr. Clément, Th. Bouillet et P. Flamme) – voir également p. 50 de la rubrique Agenda
- **Wavre** (église St-Jean-Baptiste) : le mercredi et le samedi à 11 h (Ch. Boon) - voir également p. 51 de la rubrique Agenda

Aux occasions festives, audition des carillons de :

- **Braine-le-Comte** (église St-Géry) : E. Duwelz
- **Charleroi** (hôtel de ville) : A. Bricq
- **Chimay** (collégiale Saints-Pierre-et-Paul) : J.-P. Rouwez
- **Florenville** (église de l'Assomption) : B. Goffette
- **Gembloux** (beffroi) : S. Joris
- **Malmedy** (cathédrale Saints-Pierre-Paul-et-Quirin) : S. Michel
- **Soignies** (collégiale St-Vincent) : P. Poliart, V. Lontie et E. Duwelz
- **Verviers** (église N.D. des Récollets) : J.-Ch. Michallek, F. Renard et Fr. Lambrecht

A ces auditions s'ajoutent celles du *carillon itinérant* de l'Asbl Catiau Montois et Carillons.

Délai pour le prochain Bulletin Campanaire

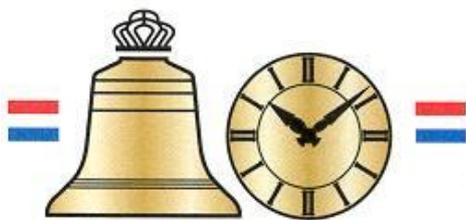
Nous vous invitons à nous faire parvenir ***avant le 15 septembre*** les informations que vous souhaiteriez communiquer dans les rubriques ***Agenda, Potins Campanaires, Courrier des lecteurs*** ou autres du prochain Bulletin Campanaire.



Anciens numéros du Bulletin Campanaire

La liste des articles parus à ce jour dans le Bulletin Campanaire est régulièrement mise à jour sur le site Internet de l'association.

Les personnes souhaitant compléter leur collection de Bulletins Campanaires sont priées de contacter le secrétariat de l'ACW (coordonnées en page 1). Coût (hors frais d'expédition) = **2,00 €** par numéro.



Royal Eijsbouts

Royal Eijsbouts - Fonderie de cloches et Fabrique d'horloges

Boîte Postale 2 - NL 5720 AA Asten - Pays-Bas

Téléphone +31 493 691445 - Télécopie +31 493 693300

royal@eijsbouts.com - www.eijsbouts.com



Clavier de carillon construit pour la Rockefeller Chapel de Chicago (USA)